

yno / fri /

Israël premier bénéficiaire du drame libanais

Noël DARBROZ

ISRÆEL est le grand bénéficiaire du drame qui déchire le Liban depuis dix-huit mois.

Ce conflit « inespéré » pour lui a fait de l'adversaire commun de 125 millions d'Arabes un adversaire oublié du moins provisoirement. (...)

Il est vrai que le principal adversaire d'Israël, la Syrie, a d'autres soucis. Son intervention au Liban et les menaces de l'Irak l'ont obligée à retirer les divisions qu'elle tenait en réserve au-delà de la zone à armements limités du Golan.

Il y a comme une répartition des tâches. La Syrie étend sa zone d'influence sur la plaine libanaise de la Bekaa où elle a déjà installé son administration. Israël contrôle un morceau du Sud-Liban, l'ancien Fatahland.

Israël a en effet ouvert depuis quelques mois sa fron-

tière aux Libanais désireux de trouver du travail, d'acheter des marchandises, de se faire soigner. Une dizaine de millions de Libanais en ont profité ou en profitent. (...)

Mais Israël a pris pied au Sud-Liban et armé les villages chrétiens contre un retour des Palestiniens.

Israël Hebdo du 10-16 septembre écrit à ce sujet : « Les villageois libanais (...)

ont demandé de la manière la plus formelle d'être protégés par l'armée israélienne en cas de besoin. Aucun détail n'a percé à ce sujet mais on sait que Tzahal (l'armée israélienne) prend des mesures de dissuasion. »

(...) Mais il est évident qu'Israël aide indirectement les maronites en surveillant les ports de Tyr et de Saïda dans la mesure où les navires de guerre soviétiques qui croisent au large leur en laissent la

possibilité.

Il est probable qu'Israël fournit également des armes aux Phalanges et aux milices de Chamoun. L'Iran le fait également.

Mais on se trouve d'avantage devant une situation « de facto » que devant un traité en bonne et due forme.

Ce qui intéresse avant tout Israël dans le conflit libanais est l'affaiblissement militaire et politique des Palestiniens du Liban.

La présence de 400 000 réfugiés palestiniens au Liban a fini par provoquer un phénomène de rejet chez un grand nombre de Libanais qui ne supportaient plus la présence d'un Etat palestinien en train de parasiter l'Etat libanais.

Israël souhaite d'une part que la Libye, qui a besoin de main-d'œuvre, accueille au moins 200 000 réfugiés palestiniens pour les intégrer et d'autre part que les Palestiniens de Cisjordanie tirent les leçons de la tragédie libanaise. Israël espère bien que toute idée d'un Etat palestinien sera abandonnée, que la Cisjordanie pourrait retourner sous la tutelle du roi Hussein

en jouissant d'une certaine autonomie mais en conservant les liens économiques créés par l'occupation israélienne. De récentes déclarations du roi Hussein jugeant dépassées les décisions du Sommet arabe de Rabat permettent de penser qu'il ne serait pas hostile aux projets israéliens.

A condition que Damas qui poursuit son rêve d'une grande fédération englobant Syrie, Liban, Jordanie, Cisjordanie, n'y mette son veto. Or, une fois réglée la question libanaise, la Syrie, à moins d'être lâchée complètement par Moscou, n'aura de cesse avant d'avoir récupéré entièrement le Golan.

Pour le moment du moins, Israël au lieu de se cantonner dans l'immobilisme du spectateur (malgré son action souterraine) a peut-être une chance à saisir : prendre une initiative diplomatique en faveur des Palestiniens de Cisjordanie.

Ceux-ci, écœurés par la Syrie et par le monde arabe en général, politiquement représentés par des hommes neufs depuis les élections d'avril, pourraient devenir les interlocuteurs valables qu'Israël recherche. (Am: La Croix, 15/3/76)